

## Journée d'étude de l'Axe 3 du CRULH

### Communiquer, exposer, diffuser : messages et dispositifs médiatiques (XVe-XXe siècles)

De quelle "matière" est faite la communication d'un message, politique ou publicitaire, informatif ou affectif, dès lors qu'il est publié et diffusé dans l'espace public ? Sous quelles formes et à travers quels dispositifs médiatiques se laisse-t-il diffuser et appréhender, selon les temps, les lieux qui l'inspirent mais aussi les publics qu'il se propose de toucher ? Ces questions ont déjà généré de multiples recherches, empruntant aussi bien à la sémiologie, qu'aux études visuelles et aux travaux sociologiques. Ils ont pu rendre compte des conditions de production, de circulation ou de réception de tels messages mais aussi de l'importance revêtue par la matérialité des signifiants, aussi bien graphiques qu'iconiques, dans les opérations de communication a priori destinées à tous car ancrés dans des lieux ouverts et accessibles au plus grand nombre. Il est évident, par ailleurs, que l'usage des réseaux sociaux portés par la révolution numérique des dernières décennies a contribué à reconfigurer et déterritorialiser cette notion d'espace public de même qu'à réinterroger la notion de matérialité à l'aune des nouvelles interfaces mobilisées.

Mais ces évolutions ne doivent pas masquer celles qui les ont précédées. Dès lors, le regard de l'historien demeure essentiel pour restituer des contextes et dispositifs de communication particuliers, faisant écho à des situations et des acteurs historiques singuliers. La notion d'"écritures exposées", renvoyant à des messages graphiques dont le support et la surface d'exposition (graffitis sur les murs, enseignes, affiches et placards imprimés, etc.) permettaient qu'ils soient vus à distance et à plusieurs, a notamment suscité de nombreuses études, touchant à l'histoire urbaine, à celle des cultures matérielles ou encore à l'anthropologie politique. En abordant l'espace public dans sa dimension matérielle, les recherches ont montré que ces écritures (mais aussi les images et signes associés) étaient sous-tendues par des rapports de pouvoir multiples et contribuaient autant à façonner des communautés de partage (partage de sens, d'émotions, de valeurs) qu'à exprimer des luttes ou des entre-soi politiques, linguistiques et sociaux. Partant, ce sont souvent les messages contestataires, leurs supports et moyens de diffusion qui ont retenu l'attention, parce qu'ils constituaient autant de traces d'investissement d'espaces partagés et disputés. Mais ce registre de la contestation n'épuise pas les répertoires d'actions de communication, que celles-ci relèvent de campagne de publicité, d'opinion ou d'information, mêlant différents registres et imaginaires (politiques, religieux, festifs, etc.).

Pour cette raison, le présent colloque, porté par l'axe "Images, dispositifs, portrait" du CRULH, n'entend exclure a priori aucun de ces différents répertoires, afin d'analyser les articulations entre **les messages et les dispositifs médiatiques** qui les portent. Ce parti pris permettra d'explorer de nouvelles perspectives, à la croisée des questionnaires des historiens et des historiens de l'art, qui peuvent partager certaines catégories d'analyse commune. La notion de "message", par exemple, permet de prendre en compte l'association d'images et/ou de sons aux formes écrites. Celle de "dispositif" renvoie à l'ensemble **des ressorts médiatiques, spatiaux et matériels** mobilisés pour le rendre public. S'attarder sur les dispositifs médiatiques permettra de mieux comprendre les **mises en forme visibles et sensibles des actes de communication**, mais aussi de rendre compte des régimes historiques d'observation et de participation qu'ils génèrent.

Les messages et dispositifs étudiés pourront être officiels, autorisés, réglementés, spontanés ou interdits ; de toute nature et de tout contenu. L'ambition du colloque est d'éviter les catégorisations hâtives, pour au contraire souligner l'hybridité des médias et la pluralité des stratégies de communication. Par exemple, selon les périodes et les espaces, comment les messages politiques et/ou mémoriels se nourrissent-ils de dispositifs éprouvés pour des communications commerciales, et vice-versa ?

Dans un dialogue étroit entre histoire et histoire de l'art, le colloque adoptera une perspective de longue durée, du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours. Cela permettra d'historiciser les choix des supports et de travailler sur leurs déclinaisons fines. Il pourra être question des inscriptions pérennes ou éphémères sur des supports fixes, comme les murs d'un bâtiment, mais aussi des messages imprimés sur feuilles volantes ou apposés sur des textiles - de la tenture à la banderole. Selon les stratégies de communication, ces derniers sont susceptibles d'être en mouvement ; un atout que possède également le support corporel, néanmoins porteur d'enjeux spécifiques qu'il conviendra d'élucider. Les différentes approches épistémologiques, associées sur le temps long, doivent ainsi permettre de dégager de nouvelles pistes de recherche sur les conditions d'existence et d'efficacité des messages publics.

Date prévisionnelle du colloque : première semaine d'octobre 2025.

Date de rendu des contributions : 15 novembre 2024

Co-organisatrices du colloque : Marion Deschamp ([marion.deschamp@univ-lorraine.fr](mailto:marion.deschamp@univ-lorraine.fr)) et Suzanne Rochefort ([suzanne.rochefort@univ-lorraine.fr](mailto:suzanne.rochefort@univ-lorraine.fr))

### **Sélection bibliographique :**

Anne-Sophie Aguilar et Éléonore Challine (dir.), *L'Enseigne. Une histoire visuelle et matérielle (xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles)* Paris, Citadelles & Mazenod, 2020

Ead., « Cultures publicitaires », *Sociétés & Représentations*, 54, 2022.

Philippe Artières, *La Police de l'écriture. L'invention de la délinquance graphique (1852-1945)*, Paris, La Découverte, 2012.

Maëlle Bazin et Frédéric Lambert (dir.), « Écrits de rues. Expressions collectives, expressions politiques », *Communication & langages*, 197 (3), 2018.

Olivier Belin et Florence Ferran, (dir.), *Les éphémères et l'événement*, Paris, Éditions de la MSH, 2018.

Céline Braconnier, « Braconnages sur terres d'État. Les inscriptions politiques séditieuses dans le Paris de l'après-Commune (1872-1885) », *Genèses*, 35, 1999, p. 107-130.

Virgile Cirefice, Grégoire Le Quang, Ariane Mak (dir.), "Faire l'histoire des graffitis politiques. Entre appropriation de l'espace public et révolte graphique", *20&21, Revue d'Histoire*, n°156, 2022.

Laurent Cuvelier, *La ville captivée. Affichage et publicité à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Flammarion, 2024.

Juliet Fleming, *Graffitis et arts scripturaux à l'aube de la modernité anglaise*, Dijon, Les Presses du réel, 2011 [2001].

Béatrice Fraenkel, "Les écritures exposées", *Linx*, n°31, 1994, p. 99-110.

Béatrice Fraenkel, Magali Gouiran, Nathalie Jakobowicz et Valérie Tesnière (dir.), *Affiche-Action. Quand la politique s'écrit dans la rue*, Paris, Gallimard/BDIC, 2012.

Laurent Gervereau, *Terroriser, manipuler, convaincre. Histoire mondiale de l'affiche politique*, Paris, Somogy, 1996.

Charlotte Guichard, *Graffitis. Inscrive son nom à Rome. XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2014.

Bibia Pavard et Michelle Zancarini, *Luttes de femmes. 100 ans d'affiches féministes*, Paris, Les Echappés, 2013.

Laure Pressac (dir.), *Sur les murs- Histoire(s) des graffitis*, Paris, Editions du Patrimoine CRM, 2018  
Armando Petrucci, *La scrittura. Ideologia e rappresentazione*, Turin, Einaudi, 1986, trad. fr. : *Jeux de lettres. Formes et usages de l'inscription en Italie, 11e-20e siècles*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1993.

Julie Vaslin, *Gouverner les graffitis*, Fontaine, Presses universitaires de Grenoble, 2021.

Sebastian Veg, « Creating a Textual Public Space. Slogans and Texts from Hong Kong's Umbrella Movement », *The Journal of Asian Studies*, 75 (3), 2016, p. 673-702.